

Sœur Marie-Verà Dohnal-Chaumont (18 août 1931 - 8 mars 2026)



Verà Dohnal-Chaumont naît à Arques, dans le Pas-de-Calais, le 18 août 1931, de parents tchèques qui ont émigré en France. Elle et sa sœur jumelle sont les dernières d'une famille de six enfants qui vit dans une grande pauvreté. Leur mère décède six jours après leur naissance et leur père, dépassé par la situation, demande qu'on l'aide à s'occuper de ses jumelles, qui finalement seront confiées à l'adoption. Verà est alors séparée de sa sœur et des autres membres de sa fratrie ... jusqu'à ce jour de l'année 2006 où elle retrouvera un de ses frères ! Ces retrouvailles seront une des grandes joies de la vie de sœur Marie-Verà : son frère lui raconte l'histoire de sa famille, qu'elle ignorait, et elle apprend qu'elle a des racines juives, du côté maternel. Cette découverte bouleversante la conduira à participer à une session proposée par la communauté des Béatitudes, avec le rabbin Philippe Haddad, au cours de laquelle elle recevra, selon ses propres mots, la grâce d'une « renaissance intérieure ».

À dix ans, sœur Marie-Verà devient petit rat à l'Opéra de Paris, puis danseuse dans le Corps de Ballet. Cette institution, dans laquelle elle passe quatorze années, est une école d'exigence, parfois très dure, qui forge son courage et sa détermination. Elle racontait parfois en communauté les souffrances endurées pendant sa formation, en particulier lors des exercices de pointes. Durant toute sa vie, elle restera une « battante » qui supporte vaillamment les épreuves de l'existence. Elle continuera aussi à cultiver la fibre artistique de sa jeunesse : formation à l'iconographie avec le père Egon Sendler, formation à la direction chorale et à la pose de voix à l'abbaye de Sylvanès. Certaines sœurs se souviennent encore des répétitions de chant, parfois épiques, qu'elle animait et des cours de pose de voix pour les novices, lors des déserts à Magdala.

A l'âge de vingt-quatre ans, sœur Marie-Verà est renversée par une voiture et cet accident met un terme à sa carrière d'artiste chorégraphique à l'Opéra. Que faire maintenant ? Une discussion avec le chirurgien qui l'opère la pousse à entreprendre des études d'aide-soignante et, à l'âge de quarante ans, alors qu'elle est religieuse, elle passera son diplôme d'infirmière. Sœur Marie-Verà aime le contact avec les gens, elle a le goût des relations humaines et elle exercera son métier de soignante avec passion : vingt-cinq années en clinique chirurgicale et quinze années à domicile. Ce qui lui plaira le plus, ce sont les soins à domicile, les liens tissés dans la durée avec des patients très divers.

À la suite de son accident, lors de son hospitalisation chez les sœurs Augustines, elle découvre que Dieu l'a toujours protégée et c'est à ce moment qu'elle commence à se poser la question de la vie religieuse. En 1958, elle entre chez les Augustines et prend le nom de sœur Marie de l'Assomption. Durant ses vingt années dans la congrégation, elle vit essentiellement en France, mais aussi à Londres, comme cuisinière - période dont elle gardera un très bon souvenir. Mais le temps passant, sœur Marie-Verà trouve que son travail d'infirmière prend trop de place dans sa vie religieuse et cela ne correspond plus à son désir profond. En 1980, elle quitte la communauté des Augustines, avec lesquelles elle entretiendra toujours de bonnes relations, et cherche une communauté où elle pourra continuer à exercer le métier qu'elle aime, tout en se consacrant davantage à la prière. Sa recherche la mène aux Fraternités monastiques de Jérusalem.

Sœur Marie-Verà arrive à la fraternité de Paris en 1981. Dès son entrée, elle adopte la vie de petite lauré, qui répond à son désir de prière en solitude, et elle habite rue du Pont-Louis-Philippe, dans une chambre de bonne au confort très sommaire. En 1986, elle est envoyée à Marseille, à l'église de la Trinité, pour être « l'ancienne » de la fraternité ; en 1987, elle retrouve Paris, où elle prononce ses vœux temporaires, le 1^{er} novembre 1992. En 1995, elle rejoint Blois et, le jour de Noël de la même année, elle fait sa profession définitive à Saint-Gervais. Après un bref passage dans la fraternité de Magdala, elle retrouve Paris en 1996, pour une vingtaine d'années.

Les sœurs qui l'ont connue alors témoignent qu'elle vivait très en retrait de la communauté, mais qu'elle participait de bon cœur à certains moments fraternels. Elles ont surtout été marquées par sa participation fidèle à la liturgie. Sœur Marie-Verà a été chef de chœur à Saint-Gervais dans les années quatre-vingt, elle apprécie que l'on chante juste, que la liturgie soit belle et soignée, et elle joue volontiers de la cithare. La liturgie a occupé une place centrale dans sa vie monastique.

Quand sonne l'heure de la retraite, sœur Marie-Verà consacre beaucoup de temps à visiter et reconforter les malades. En 2008, alors qu'elle est justement en chemin pour une visite, elle est victime dans la rue d'un grave accident qui la conduit pour quatre mois à l'hôpital et en centre de rééducation. Venir la voir à l'hôpital, c'était se trouver en face d'une personne énergique, pleine d'humour, capable de rire d'elle-même et de « ses petits malheurs ». À sa sortie, bien qu'affaiblie, elle se rend disponible pour rendre des petits services à la communauté et elle apporte un soutien fraternel très apprécié.

En 2016, sœur Marie-Verà pose définitivement ses valises à Magdala. Elle se sent bien dans ce lieu propice à la contemplation ; elle s'émerveille devant la Création : les lézards, les crapauds, les arcs-en-ciel ont sa préférence, et aussi les oiseaux, qu'elle nourrit et observe avec des jumelles. Elle aime peindre les paysages de Magdala, en particulier les paysages aux couleurs d'automne.

Dans son grand âge, elle fait preuve d'une vitalité étonnante, pratiquant la natation chaque semaine jusqu'à presque quatre-vingt-dix ans. En communauté, c'est une sœur qui manifeste son amour fraternel par des petites attentions ; une sœur joyeuse, qui aime jouer au scrabble et composer des chansons pour les anniversaires. Au fil des années, son caractère bien trempé s'est adouci, et s'il y a parfois des frictions, elles sont toujours suivies d'une demande de pardon.

Sœur Marie-Verà demeure une femme de contact qui aime l'échange et entretient des liens avec famille et amis, une personne ouverte, intéressée par l'actualité : tout cela nourrit sa prière d'intercession. Elle prie longuement dans la nuit du jeudi soir, devant le Saint Sacrement. Et il n'est pas rare de la croiser sur les chemins de Magdala, son rosaire à la main. Depuis des années, elle prie chaque jour un *Je vous salue Marie* pour chaque sœur et chaque frère des Fraternités de Jérusalem, et elle a collé leurs photos sur un petit cahier, pour ne pas oublier... Plus le soir de sa vie approche, plus sa vie monastique se résume en un seul nom : Jésus. En un seul désir : la vie éternelle.

Au début du mois de mars, sœur Marie-Verà, qui avait été hospitalisée quelques jours en février à la suite d'une première chute, tombe une nouvelle fois. Elle exprime le désir de ne pas être envoyée à l'hôpital, mais de rester avec ses sœurs et de mourir à Magdala. On soulage sa douleur, elle est paisible, reconnaissante pour les soins qu'on lui prodigue et l'attention que ses sœurs lui portent. Elle s'affaiblit peu à peu et retourne à Dieu le dimanche 8 mars, en fin de matinée. Durant la dernière semaine de sa vie, sœur Marie-Verà a toujours gardé son chapelet à la main, invitant une sœur, deux jours avant de mourir, à prier la Vierge avec elle. À l'heure de sa mort, elle s'est confiée à la prière de Marie qu'elle aimait tant, qu'elle invoquait tant, et dont elle avait choisi de porter le nom.